



Philippine (ou Philippe) de Montespèdon (~1505-1578)
Princesse de la Roche-sur-Yon et Duchesse de Beaupréau

Epitaphe de Philippe de Montespèdon

Un prince i'espousay Philippe fut mon nom
Et de Montespèdon je portay le surnom
La Reyne me chéri, fiant en ma prudence
De sa maison la charge et superintendence
Survivant mes enfants et mon espoux aussi
Je languissois de deuil en tourment et souci
Quand mort qui tout sépare et tout en terre assemble
Sous un mesme tombeau nous a rejoints ensemble..



Philippe de Montespédon, la bienfaitrice de Beaupréau

Joachim de Montespédon possédait le comté de Beaupréau au commencement du XVI^e siècle. Sa fille et unique héritière, Philippe ou Philippine de Montespédon, princesse de La Roche-sur-Yon, dame de Chemillé et dame de Beaupréau (née vers 1505 - morte en 1578), a été la Première dame d'honneur de la reine de France, Catherine de Médicis, de 1561 à 1578.

Biographie

Née en 1505, elle se marie en 1526 tout d'abord avec un maréchal de France, René de Montjean, qui meurt en septembre 1538. Il était sire de Combours et de Cholet, gouverneur du Piémont, compagnon d'armes du chevalier Bayard. Veuve, sa grande fortune (60 000 livres de rente), fait d'elle l'un des plus beaux partis de France. *« C'estoit une très honneste et très vertueuse dame, ornée d'une grande beauté, et en fleur de jeunesse »*. Elle était courtisée par les plus grands seigneurs du royaume de France. Cela lui permet d'épouser en 1541, un prince de sang, Charles de Bourbon-Montpensier (1515-1565), prince de La Roche-sur-Yon, baron de Mortagne, lieutenant général, gouverneur de Paris. *« C'était un prince magnifique par le luxe de sa table, de ses meubles, de ses vêtements, son faste et son caractère libéral »* (1)

Elle est décrite comme une amie personnelle de la reine Catherine de Médicis, et, en 1561, elle remplace la défunte Jacqueline de Longwy comme Première dame d'honneur.

Sa position fait d'elle une importante figure publique. Elle assiste aux cérémonies avec la reine, et participe par exemple à la rencontre avec la reine d'Espagne, Élisabeth de France, fille de Catherine, en 1565.

Venue de Catherine de Médicis et de son fils Charles IX à Beaupréau en 1565

Visite de Catherine de Médicis (Régente et Reine de France) et son fils le Roi Charles IX à Beaupréau, le 8 octobre 1565, dans le cadre de son voyage dans l'Ouest pour lui présenter son royaume (Orléans, Fontevault, Saumur, Doué, Chemillé, Jallais...). Mais à l'approche de la visite, Charles de Bourbon-Montpensier (mari de Philippine de Montespédon) tombe malade.

De ce fait, le roi ne voulut pas dîner au château et alla dans une grande salle triomphale, apprêtée et à la charpente richement décorée, construite spécialement dans le parc, « *pour y faire quand même un beau et bon festin* ». Il n'y avait pas de salle assez vaste dans le château pour recevoir une aussi nombreuse compagnie : un cortège royal ! Des traces et vestiges de fourneaux en brique construits près de cette salle subsisteraient encore dans le parc, indique une notice touristique des années 1960.

Après les agapes, le roi alla coucher à la Regrippière, dans une « belle petite abbaye de religieuses », un prieuré de l'ordre de Fontevrault, avant de gagner Nantes quelques jours plus tard, le 12 octobre. Charles de Bourbon-Montpensier, mourut quelques jours après la visite royale, le 10 ou le 11 octobre. Il sera inhumé à Bellefontaine.

Henri de Navarre, futur Henri IV, était également du voyage, il avait alors 12 ans. Il reviendra à Beaupréau dix ans plus tard, les 24 et 25 mars 1575 pour y souper et y rester la journée suivante, avant de rejoindre Saumur le 27 mars suivant.

Philippe de Montespédon et Charles de Bourbon-Montpensier ont laissé à Beaupréau un château rénové, embelli et agrandi, un parc transformé, une collégiale (2), une maison de clercs et un mausolée (détruit à la Révolution). Ils eurent deux enfants, Henri et Jeanne. Henri, jeune marquis de Beaupréau est mort accidentellement à 14 ans lors d'un tournoi, en faisant des exercices avec le roi. Le comte de Maulévrier, n'ayant pu retenir son cheval, passa sur le jeune seigneur et le « creva » (expression de l'auteur d'une chronique de l'époque) et il mourut quelques jours plus tard (1560). Sa petite sœur Jeanne ne vécut que quelques mois (1547-1548).

A la mort de Philippe de Montespédon, le 12 avril 1578 à Paris, dans ses appartements des faubourgs de Saint-Germain-des-Prés, son décès fut annoncé par des crieurs publics, dans les places et carrefours de Paris. Ambroise Paré, le célèbre chirurgien, assista à l'autopsie. Le corps de la princesse fut placé dans un coffre de plomb et le cœur dans un autre. Le tout fut déposé dans une chapelle ardente, sur un lit de parade, couvert du manteau royal. Après les obsèques, célébrées dans l'église de Saint-Sulpice à Paris, le corps fut gardé jusqu'au départ pour Beaupréau, où il devait être inhumé dans l'église collégiale.

L'édifice a abrité jusqu'à la Révolution le tombeau de la famille, Charles de Bourbon, Philippe de Montespédon, et leurs 2 enfants, 4 gisants de marbre blanc, habillés de vêtements fleurdelisés, posés sur un soubassement de marbre noir. Derrière les gisants du prince et de la princesse, se tenaient 2 statues représentant deux vertus, la force et la pitié, appuyées l'une sur bouclier, l'autre sur un ciboire. Le monument œuvre des frères Lheureux, élèves de Pierre Lescot au Louvre, avait coûté 650 livres. Le tombeau sera détruit à la Révolution. Deux gisants mutilés reposent aujourd'hui à Bellefontaine.

L'immense héritage fut très convoité, tout comme la succession des terres belloprataines. Pour la partie immobilière, outre les terres du duché de Beaupréau et ses dépendances régionales comme le comté de Chemillé, en Anjou, il fallait compter aussi les seigneuries de Mortagne, celles de Roche Bazoges en Poitou, le comté de Plorhan, de nombreuses seigneuries en Bretagne, une splendide maison dans la paroisse de Saint-Germain-des-Prés à Paris, une autre à Fontainebleau... Sa maison parisienne et le château de Beaupréau étaient meublés avec magnificence.

Quinze jours d'inventaire, 14 charrois vers le port de Montjean pour remonter la Loire, une vente du mobilier pour un montant de 14 000 écus d'or, de la vaisselle d'argent pour 3 200 écus d'or, 870 écus d'or encore pour des perles précieuses... en disent long sur la réalité de la fortune de Philippe de Montespédon.

Le duché de Beaupréau avait été donné par acte du 18 janvier 1578 à son cousin Guy de Scépeaux. Une possession contestée par la lignée de Georges de Vauldray, seigneur de Saint-Phalle, descendant de la famille de Bazoges, également seigneur de la Bourgonnière, en Anjou.

Suite à un long procès de 20 ans, un arrêt du parlement de Paris en date du 12 juin 1599, reconnu comme légitime propriétaire du duché de Beaupréau, la jeune Jeanne de Scépeaux âgée alors de 9 ans, placée sous la tutelle de sa mère, Marie de Rieux et Guy de Scépeaux, son aïeul et son curateur. Vers l'âge de 14 ans, elle eut aussi quelques prétendants comme le duc de Rohan et le comte de Laval.

- 1- Célestin Port, *Dictionnaire historique, géographique et biographique de Maine-et-Loire*, édition remaniée de 1978.
- 2- *Vers 1560, la collégiale est une fondation « pour élever dans les arts libéraux et bonnes lettres un certain nombre d'enfants de la ville et des environs », elle accueille une cinquantaine d'enfants issus de familles pauvres, encadrés par une dizaine de chanoines du Chapitre. « L'école » y est gratuite. Outre l'écriture, la grammaire, la philosophie, la musique, les uns poursuivent par des études de théologie à Paris, les autres apprennent des métiers liés à l'artisanat avec les maîtres et artisans de la cité ducale. Un brodeur, un cordonnier, un menuisier, un serrurier et un tailleur, un maçon... assurent l'apprentissage des collégiens. Les prémices de l'enseignement secondaire général, technique et professionnel, des Arts et Métiers à Beaupréau...*